

DIMANCHE 13 DÉCEMBRE (RECONFINEMENT J45) :
3ÈME DIMANCHE DE L' AVENT

Annonces

Mercredi 16, vendredi 18 et samedi 19 décembre : jours de jeûne et d'abstinence pour les Quatre-Temps.

En raison des restrictions gouvernementales, il est impératif de vous renseigner sur les horaires des Messes.

La Punchline de Dom Delatte

Aimer c'est mettre son bonheur dans le bonheur d'un autre.

Commentaire de l'épître du jour (Phil 4, 4-9) par Dom Paul Delatte

D'après le Docteur Angélique la joie vient ou d'un bonheur possédé par nous, ou d'un bonheur assuré à ce que nous aimons. En effet, aimer c'est mettre son bonheur dans le bonheur d'un autre. Et Dieu étant avec nous, et Dieu étant heureux, la joie doit être au centre même de toute vie chrétienne. Elle est assurée si nous prenons notre foi au sérieux. La joie n'est pas une vertu, parce qu'elle n'est pas une disposition directement opérative ; mais elle est l'atmosphère de la vertu, l'indice, le fruit, la cause, la mesure, la condition de la charité. Elle en est aussi le rayonnement comme elle est le premier fruit de l'Esprit. Aucun précepte, plus que ce précepte de la joie qui vient de la charité, n'était de nature à effacer toutes les dissonances qui affligeaient la communauté de Philippiques : mais le précepte de la joie va plus loin, et dessine une attitude de la vie chrétienne. La joie est la condition de tout bien. Nous l'avons dit déjà, nous ne sommes fidèles, nous ne sommes aimants, nous ne sommes délicats, nous ne sommes reconnaissants, nous ne sommes persévérants que dans la joie. Nous puisons la joie aux sources mêmes de la vie chrétienne. Une religion se traduit par le caractère de ses préceptes. Et en même temps qu'il révèle toute la religion, le précepte de la joie révèle Dieu, comme le précepte de l'abnégation, comme le précepte de la paix, comme le précepte de la prière, comme le précepte de la charité : en même temps qu'ils sont la norme de notre vie, tous ces éléments nous définissent la religion, et Dieu même. Dieu seul et le christianisme prescrivent la joie, parce que seuls ils la motivent.

Mais nous n'avons pas le droit de nous écarter du texte. Le Seigneur avait dit déjà : *Nolite fieri sicut hypocritae, tristes*. On ne sert pas Dieu avec un air maussade. L'Apôtre ajoute : Réjouissez-vous. C'est l'objet du précepte : la joie ; puis la qualité de cette joie, son motif : Réjouissez-vous dans le Seigneur. Quand faut-il se réjouir ? Toujours. Et après, que faut-il faire ? Il semble qu'après avoir prescrit la joie, il y avait place pour un autre devoir et une autre prescription ; mais l'Apôtre a foi dans la suffisance de la joie seule : Je vous le dis de nouveau : réjouissez-vous. Cela suffit. Lorsque l'âme est joyeuse, elle est bienveillante aussi. La charité s'exerce

spontanément et d'elle-même. Même elle est contagieuse, la joie. Ceux qui ont de la joie en donnent tout autour d'eux. Il n'y a plus alors de dissidences possibles. S'il en est autrement, le bruit des discussions s'entend à l'extérieur, et crée contre nous un préjugé ; les païens se disent alors : Ils nous ressemblent, ils ont leurs divisions et leurs rivalités, eux aussi. Qu'un sage esprit de mesure et de douceur, répandu sur toute notre vie, se laisse donc apercevoir de tous les hommes. L'effacement de l'égoïsme, la charité mutuelle sont un motif de crédibilité, les âmes vont si volontiers là où on s'aime. Mais le motif de cette douceur et de cette mesure est plus profond que l'édification elle-même : le Seigneur est proche. Il est tout près. Il est intime. Il vit en nous. Nous vivons dans un sanctuaire vivant et incréé, où les attitudes et les mouvements doivent être mesurés et définis par le respect.

N'ayez pas l'âme divisée par des soucis et des inquiétudes, par toutes les anxiétés ou préoccupations du lendemain (Mt 6, 25). En toute chose, nous dit l'Apôtre, en toute circonstance, que vos prières et vos demandes exposent à Dieu vos besoins : et que votre prière soit toujours mêlée de reconnaissance pour les bienfaits obtenus. Ainsi votre âme cessera d'être partagée et déchirée par des soucis que vous aurez confiés à Dieu. Ainsi au milieu même des épreuves et des anxiétés d'ici-bas, la paix de Dieu régnera sur toute votre vie, la paix qui surpasse tout sentiment.

Peut-être le commentaire, d'ailleurs très vrai et très aimable, habituellement donné à ce passage trahit-il quelque peu le sens littéral. La pensée de l'Apôtre nous semble celle-ci : en face des problèmes qui s'offrent à nous, notre premier mouvement, et il est très légitime, est de faire appel aux ressources de notre esprit pratique, d'étudier les voies, moyens et combinaisons qui pourront nous tirer d'affaire. Sans blâmer aucunement cette disposition naturelle, et de peur qu'elle ne devienne naturaliste, l'Apôtre nous avertit qu'il y a quelque chose qui l'emporte sur la sagesse de nos réflexions et sur nos combinaisons les plus profondes : c'est le repos en Dieu, l'attachement à Dieu, en un mot la paix de Dieu.

Ayons donc moins confiance en nous qu'en elle. C'est elle qui gardera nos cœurs et nos pensées à l'abri de l'anxiété, et formera autour de notre vie comme une sorte de clôture divine d'où nous ne sortirons jamais. Nous y sommes avec Dieu. C'est parce qu'il craint d'oublier un conseil utile à ses chers Philippiens que l'Apôtre résume rapidement (8 et 9) tout l'ensemble pratique des devoirs du christianisme toujours menacés dans les divisions, petites et grandes : Que tout ce qui est vrai et saint, tout ce qui est juste et pur, tout ce qui est aimable et digne d'éloges, tout ce qui est vertu et objet de louange, soit l'objet habituel de vos pensées. Et si ce programme abstrait vous semble trop peu précis, songez à tout ce que vous avez appris et reçu de moi, à tout ce que votre souvenir vous rappellera de mes paroles et de mes actes ; mettez-le en pratique, et le Dieu de la paix, de cette paix chrétienne un instant menacée, sera toujours avec vous.

Saint Lucie, Vierge et Martyre († ca 304) : leçons des Matines

Lucie, vierge de Syracuse, illustre dès l'enfance non seulement par la noblesse de sa race, mais encore par la foi chrétienne, vint à Catane avec sa mère Eutychia malade d'un flux de sang, pour vénérer le corps de sainte Agathe. Après avoir prié humblement près du tombeau de la sainte, elle y obtint la santé de sa mère. Aussitôt elle supplia celle-ci de souffrir qu'elle distribuât aux pauvres de Jésus-Christ la dot qu'elle comptait lui donner. C'est pourquoi Lucie revint à Syracuse, vendit tous ses biens, et en distribua le prix aux pauvres.

Celui à qui cette vierge avait été fiancée par ses parents contre sa volonté, apprenant ce fait, la dénonça comme chrétienne au préfet Paschasius. Ce dernier ne pouvant, ni par ses prières ni par ses menaces, amener Lucie au culte des idoles, voyant au contraire que plus il s'efforçait de la faire changer de sentiments, plus elle semblait ardente à célébrer les louanges de la foi chrétienne, lui dit : « Tu ne parleras plus ainsi lorsqu'on en sera venu aux coups. — La parole, répondit la vierge, ne peut manquer aux serviteurs de Dieu, car le Seigneur, le Christ leur a dit : Lorsque vous serez conduits devant les rois et les gouverneurs, ne vous mettez pas en peine de la manière dont vous parlerez ou de ce que vous direz ; ce que vous aurez à dire vous sera inspiré à l'heure même, car ce n'est pas vous qui parlez, mais l'Esprit-Saint. »

Paschasius lui adressant cette question : « Le Saint-Esprit est-il donc en toi ? » Elle répondit : « Ceux qui vivent chastement et pieusement sont le temple de l'Esprit-Saint. — Je vais donc te faire conduire en un lieu infâme, répartit le préfet, pour que le Saint-Esprit t'abandonne. » La vierge répondit : « Si vous ordonnez qu'on me fasse violence malgré moi, ma chasteté méritera doublement la couronne. » À ces mots Paschasius, enflammé de colère, ordonna d'entraîner la vierge ; mais, par un miracle de la puissance divine, celle-ci demeura ferme et immobile au même lieu, sans qu'aucun effort l'en pût arracher. C'est pourquoi le préfet, ayant fait répandre sur Lucie de la poix, de la résine et de l'huile bouillante, ordonna d'allumer du feu autour d'elle ; mais comme la flamme ne lui faisait aucun mal, après qu'on l'eut tourmentée en plusieurs manières, on lui perça la gorge d'un coup d'épée. Mortellement blessée, Lucie prédit la tranquillité dont l'Église devait jouir après la mort de Dioclétien et de Maximien, et rendit son esprit à Dieu, le jour des ides de décembre. Son corps, enseveli à Syracuse, fut ensuite transporté à Constantinople, et enfin à Venise.

Prières

Oraison

Seigneur, prêtez l'oreille à nos prières : et quand vous nous ferez la grâce de venir parmi nous, apportez votre lumière dans l'obscurité de nos âmes.

Oraison

Exaucez-nous, ô Dieu notre Sauveur, afin que, comme la fête de la Bienheureuse Lucie, votre Vierge, nous donne la joie, elle nous enseigne aussi la ferveur d'une sainte dévotion.

Prière de Dom Prosper Guéranger (1805-1875)

Nous nous adressons à vous, ô Vierge Lucie, pour obtenir la grâce de voir dans son humilité Celui que vous contemplez présentement dans la gloire : daignez nous accepter sous votre puissant patronage. Le nom que vous avez reçu signifie Lumière : soyez notre flambeau dans la nuit qui nous environne. Ô lampe toujours brillante de la splendeur de virginité, illuminez nos yeux ; guérissez les blessures que leur a faites la concupiscence, afin qu'ils s'élèvent, au-dessus de la créature, jusqu'à cette Lumière véritable qui luit dans les ténèbres, et que les ténèbres ne comprennent point. Obtenez que notre œil purifié voie et connaisse, dans l'Enfant qui va naître, l'Homme nouveau, le second Adam, l'exemplaire de notre vie régénérée. Souvenez-vous aussi, Vierge Lucie, de la sainte Église Romaine et de toutes celles qui empruntent d'elle la forme du Sacrifice : car elles prononcent chaque jour votre doux nom à l'autel, en présence de l'Agneau votre Époux, à qui il est agréable de l'entendre. Répandez vos bénédictions particulières sur l'île fortunée qui vous donna le jour terrestre et la palme de l'éternité. Maintenez-y l'intégrité de la foi, la pureté des mœurs, la prospérité temporelle, et guérissez les maux que vous connaissez. Ainsi soit-il.